

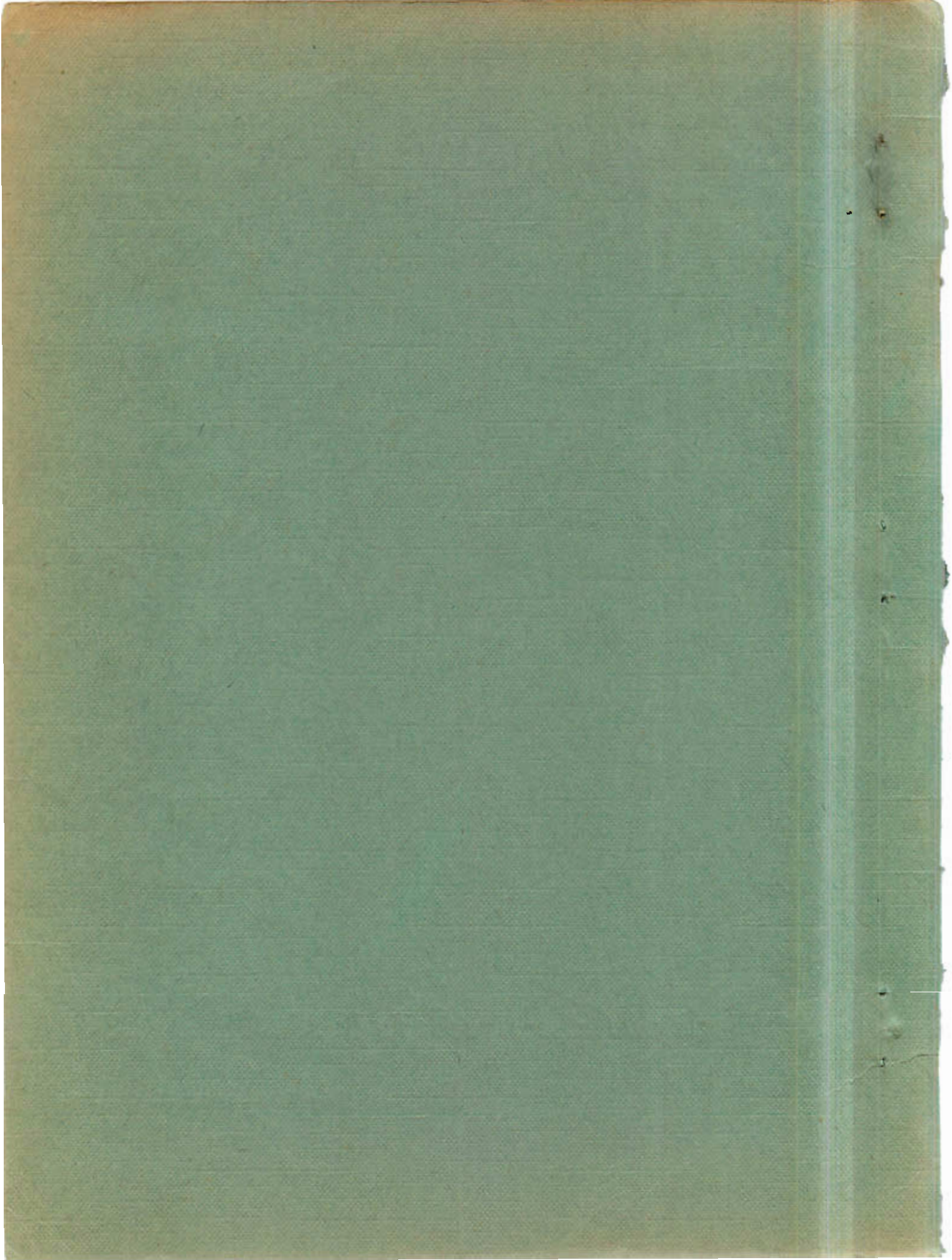
Centre Régional
de Documentation pour
la Tradition Orale
Niamey

Centre Nigérien
de Recherche en
Sciences Humaines
Niamey

A N Z U R U

Traditions Historiques de L' A N Z U R U

présentées par Jilde Laya





TRADITIONS HISTORIQUES DE L'ANZURU

Enquête de JULDE LAYYA
Informations de ALFA SULEY YUUSUFU (Niamey, 21-7-1969).

909 LAY

TRANSCRIPTION-TRADUCTION
JULDE LAYYA



P R E S E N T A T I O N

Ce texte concerne l'une des régions songhay les plus conservatrices, l'Anzuru, qui se présente souvent sous les formes Andiourou, Handiourou, et qui se situe vers la frontière nord'ouest (rive droite du fleuve Niger) du Mali et du Niger.

Il est consacré en particulier à l'ancêtre fondateur de la région, Zwa ou Zowa dont le père s'appellerait Sii Mallanke; mais il renseigne aussi sur le peuplement de l'Anzuru ou furent réunis, sous la direction de Zwa, plusieurs groupes humains.

I. Deux éléments méritent de retenir l'attention.

Il y a tout d'abord l'éviction de la dynastie des Sii par celle des Asiciya ; si les documents écrits affirment que Sonni (Sii) Ali Beer a péri au retour d'une expédition, la tradition recueillie tend à soutenir qu'il a été tué par Asiciya Mahammadu (Askiya Mohamed).

D'autre part, la tradition confirme une parenté réelle entre Goobiraawaa et descendants de Zwa par l'intermédiaire de Alzuma, fille du chef du Goobir qui aurait donné à Zwa un garçon appelé Moru. Cette assertion vaut la peine qu'on en recherche le fondement.

2. Du point de vue linguistique, l'informateur emploie indifféremment des formes appartenant soit au dialecte soney (ɲa), soit au dialecte zarma (ɲwa) de la langue songay ; la pratique est d'ailleurs très courante, et on peut se demander si tout le sonay du sud n'est pas en voie d'unification par la prédominance du dialecte zarma : la réponse à cette question ne tardera certainement pas à être donnée par les linguistes.

3. L'informateur nous renseigne aussi sur ses méthodes d'enquête, et de plus en plus, dans la collecte des traditions orales, il y aurait lieu de s'informer sur les sources de l'enquête et sur ses méthodes.

4. Mais l'importance historique de cette tradition se situe dans deux faits concernant l'histoire de la vallée du fleuve Niger, plus particulièrement de l'empire songhay de Gaawo : le premier fait se rapporte à la période trouble du changement de statut des membres de la famille des Sonni ou Sii. Le second fait concerne l'exode des Zarma de Malle à leur emplacement actuel, à leur habitat actuel, et les personnages qui ont dirigé cet exode.

Il existe une littérature abondante sur ces deux faits. Par contre il nous paraît nécessaire d'indiquer certaines références relatives à la tradition présentée dans ce document. On consultera donc :

- Boubou HAMA
Enquête sur les fondements et la genèse de l'unité africaine
Présence Africaine, Paris,
1966, P 332-33
- id -
Histoire traditionnelle d'un peuple, les Zarma-Songhay
Présence Africaine, Paris,
1967 p 137-41
- id -
Histoire des Songhay
Présence africaine, Paris
1968, p 141-42
- Mahmoud KATI
Tarikh el-fettach
Adrien-Maisonneuve, Paris,
1964
p 80-113
- Jean ROUCH
La religion et la magie songay
Presses Universitaires de
France
Paris, 1960
p 43-5
- Abderrahman es-Sâdi
Tarikh es-Soudan
Adrien-Maisonneuve, Paris
1964
p 116-7.

Pour plus de clarté, la tradition recueillie a été divisée en plusieurs parties correspondant à divers événements rapportés.

- Albora, ni jiiri marje ?

- Ir do hare boro si jiiri bey, dey ay ga zeen annasaarey kaayen jiiri hinsa.

- Bangutanda no ni go da gorey ; no din no ni hay wala?

- Ay man hay kala Zarmaganda, dey ay baaba koyre ti Bangutanda.

- Zarmaganda kwaara fo wo ?

- Anam Tilwa.

I. Senney wey, albeerey kii cey se, zama waatin hala Annasaarey kaa, halii na borey haan, borey si bey ; albeerey kan ga bey din mo, i si hin ka key Annasaarey jine ka selen, zama karo zaarinyo, zii diyaa nii ga hamburu kalii ga ziziri.

To, haley kaa ka key, Annasaarey ma ney se :

- Ni bine koociyo, ifo no kan ni kaa ka key ?

II. Ay ma ne :

- Wallay albeerey wey kan wor ga haan, i si du ka selen wor miyey ra, zama karo zaarinyo bukey din, nga ka bere woron moyey ra, i si ne kala i nan ga ngey wi. Ay bine, han kan i cey se gey miyo ra.

To, ga ti i ma ney ma selen.

III. Haayogo din mo, Nyaawayze ga jin kir haan.

Nyaawayze banda, kumandaw fo huro, a dira.

Kumandawo din banda, afo mo ye ka huro, hala han din ir koyra borey ne ngey ga duko nda, ay nee :

- Vieux, combien d'années comptes-tu ?

- Vers chez nous, on ne connaît pas le nombre d'années, mais je suis né trois ans avant l'arrivée des Blancs.

- Tu résides à Bangutanda ; est-ce là que tu es né ?

- Je suis né dans le Zarmaganda, mais mon père est de Bangutanda.

- Dans quel village du Zarmaganda ?

- Anam Tilwa.

I. Ces paroles, ce sont les anciens qui me les ont dites ; car, à cette époque, lorsque les Blancs venaient interroger les gens, les gens ne savaient pas ; les anciens qui savaient ne pouvaient se planter devant les Blancs pour parler, car dès qu'ils se rappelaient la bataille contre les Blancs, ils prenaient peur au point de trembler.

Lorsque je venais alors m'arrêter, les Blancs me demandaient :

- Et toi, petit enfant, pourquoi viens-tu t'arrêter ?

II. Je répondais :

- En vérité, ces anciens que vous interrogez ne peuvent vous répondre directement, car ceux qui sont morts lors de la bataille entre vous et nos parents se trouvent dans vos yeux, et ils s'imaginent que ces morts vont les tuer. Mais moi, ce qu'ils m'ont dit, je peux le répéter.

Les Blancs m'invitaient alors à parler.

III. A propos d'enquête, c'est Nyaaweyze qui, le premier, nous a interrogés.

Après Nyaaweyze, un commandant fut désigné, puis s'en est allé.

Après ce commandant, un autre fut désigné encore ; d'ailleurs, le jour où il posait ses questions, les habitants de notre village avaient voulu lui chercher querelle ; je dis :

- Heey, windi hinzo wo kan wor di koyriyo keyno wo, ir
ya kaayi hinza no.

IV. I soobey kakaw, ay nii se :
- To, wo key, wo guna wo :
ay baaba maa Yuusufu,
Yuusufu baaba maa Idiriisa,
Idiriisa baaba maa Jaa Baaba,
Jaa Baaba baaba maa Samba,
Samba mo Ahaman ka a hay,
Ahaman Faarisi,
(Faarisi ka hun Sangara ka kaa ka nongo te koyra)
Faarisi Gooro Sangarakoy,
Gooro Sangarakoy Sumeyla,
Sumeyla Moru,
Moru Zwa,
Zwa Sii Mallanke,
Sii Mallanke Zabar kaan,
(Zabar Kaan ga Zarma kulu hun)
Zabar kaan Abuzeydi,
Abuzeydi Tanimiiyu
(wey Laarabuyon no).

V. To, ay ne borey se :
- Wor mo wo sambu wor kaayo.
Heen, ifo i ga ne ? I ye ka key.

- Ces trois concessions qui constituent ce petit village ont trois ancêtres.

IV. Ils se mirent alors à discuter ; je leur dis :

- Attendez, considérez ce qui suit :

mon père s'appelle Yuusufu,

le père de Yuusufu s'appelle Idiriisa,

le père de Idiriisa s'appelle Jaa Baaba,

le père de Jaa Baaba s'appelle Samba,

Samba, c'est d'Ahaman qui l'a enfanté,

Ahaman Faarisi,

(c'est Faarisi qui est venu de Sangara pour créer ce village),

Faarisi Goroo Sangarakoy,

Goroo Sangarakoy Sumeyla,

Sumeyla Moru,

Moru Zwa,

Zwa Sii Mallanke,

Sii Mallanke Zabar Kaan,

(tout Zarma est descendant de Zabar Kaan),

Zabar Kaan Abuzeydi,

Abuzeydi Tanimiiyu,

(ces deux sont des Arabes).

V. Je dis alors aux gens :

- Récitez vous aussi votre généalogie.

Dès lors que pouvaient-ils dire ? Ils se tinrent cois.

VI. Ay wando kan gey kone sobon, baabo Baali Farma nii ga naa se.

Baali Farma din, a beere ise ney se, nga tey wande.

VII. Ay baaba mo hinne ka ti alfaga il labo ra han din. Nga mo, Saayi borey ka konda wangu, Ndunga borey huro i ra ka koy.

Ndunga bora din, Saney boro no, a dare. I kokor ka di-
yaa, i ne ngey ga a wi ; i gar alfaga no, Irkoy na alkaliifa
daabu a ga, i man duwaa ka wi.

To, nga din ka hiiji Anzuru kir wey kaayer hay, i ga
naa se Ali Alfa, sirfi dumiyon no.

Ay wo nyego kan gey ga hun Koofutu ga.

VI. Mon épouse qui vit actuellement avec moi, son père s'appelle Baali Farma.

C'est la fille aînée du frère de Baali Farma qui est mon épouse.

VII. A cette époque, seul mon père était marabout dans toute la région. En ce qui le concerne, c'était Saay qui allait en guerre, et les gens de Ndunga se joignirent à eux.

Cet habitant de Ndunga, un Saney, s'égara. Les gens de notre village le retrouvèrent après, et manifestèrent l'intention de le tuer : or, c'était un marabout, bénéficiant de la protection divine, et ils ne purent le tuer.

Bon, c'est cet homme qui s'est marié dans l'Anzuru pour engendrer nos ancêtres ; il s'appelait Ali Alfa ; c'était un chérif.

Ma mère, elle, est apparentée à Koofutu.

I

Anzuru wo, kaayo kan jin a ra, Zwa nii ga naa se.

1. Zwa wo, hano kaa hane a kaa, a mana boro kulu gar no din kala Irkoy kat, saaji biyo kal la a goro, kala muusu kan gi taa se hengasin.

2. Zwa din man tun kala Malle ka kaa Anzuru.

- Kaa hun Malle, hala a ga to Anzuru din, ni ga bey nongey kan a gana ?

- Ay si wo din bey.

3. Amma beero no jeserey gana, Malle koyo izo no ; to, kan Malle koyo ize no din jeserey na gana i ga a zaci, i naa se:

"Woyboro nda woykuno, i ne gwaari jina din, izo no ga taaya ka gwa.

Boro kan hoy ka far da kumbu, hala woyna to ni bojo do, ni gaahamo kuro si te kala hari.

Boro kan hoy ka far da kalma, hala woyna koy zaari, ni wone kuro si te kala gunguni ni gundo ra."

4. To, borey wo no beero din wi ; to, kan a nii wi din, baabo mo maa.

To, Zwa din ngu nda nga beere nda nga woyme, ngey ti nya fo.

I.

Le premier ancêtre venu dans l'Anzuru s'appelle Zwa.

1. Le jour où Zwa arriva, il ne trouva rien d'autre que Dieu, la brousse sauvage (1) dans laquelle il allait s'installer et le lion qui allait lui tenir compagnie.

2. Zwa a quitté Malle pour venir dans l'Anzuru.

- Connais-tu les endroits par lesquels il est passé pour atteindre l'Anzuru, après avoir quitté Malle ?

- Je ne les connais pas.

3. Mais les griots avaient suivi son frère aîné, un fils du chef de Malle (2) ; du fait qu'il était fils de chef du Malle, les griots marchaient derrière lui, et le flattaient en disant :

"Une femme enceinte, on dit que son enfant s'empare des premières bouchées de nourriture pour les manger.

Celui qui cultive toute la journée avec l'iler, quand le soleil atteint la hauteur de sa tête, son sang devient de l'eau.

Celui qui cultive toute la journée avec la houe, quand le soleil est au zénith, son sang se transforme en caillot dans son ventre".

4. Bon, ce sont ces griots que son frère aîné a tué ; son père fut informé de ce meurtre.

Zwa, son frère aîné et sa soeur étaient de même mère.

A ne schon nga mo zama dii na woo te, kala nga mii wi nga mii hina Malle borey mi' gwa, a ga hin i ma si i hamey gwa.

I maa wo din, i zuru.

5. To, ka ti a dira nga bariyo bon kala a to Malle labo me ; han din Zarma no ga addunya kulu mey han din, zama Zabar Kaan zabana no.

Hala a kaa ka to ngey labo miyo ga, a kaa ka di gaw fo; a ne gawo se :

- Ay bariyey wey, dey jiney wey, dey bankaarey kuley nii no ni se. Dey ammana han kan ga nan ni ga hoy ganjo ra ga hallasi, ma a kulu ci ay se, kan ti safari.

6. To, a na taa se, a na tongo taa se, a sambu ka furo ganjo ra, a dira ka nga jiney din nan. A ga kani a ga tun, a ga kani a ga tun hay kulu si duwaa Irkoy hino ra, zaa Malle kala a kaa Anzuru.

To, kaa kaa Anzuru din, no no Irkoy na gaayi, a ye ka key no din.

II.

7. To, kaa key no din, kuubu ra a bara.

Muusuu tun ka koy ka ne nga ga ham kar. Ham karyojo din, sarfa na gooru ne a fatta nee. A na di de nga hinyo, a mongu. Muuso ga bey mo nongo kaa go ; a gana ka kaa a do, a gar a ga jirbi, a ga kani a ga hangasu.

Le chef de Malle décida, puisque l'aîné s'était conduit de la sorte, de les mettre tous trois à mort, de façon que les gens de Malle les mangent, sans toucher à leurs cadavres (3).

Ayant eu vent de l'intention du chef, tous trois prirent la fuite.

5. C'est ainsi que Zwa partit à cheval jusqu'à la limite de Malle ; a cette époque, les Zarma commandaient partout, puisque c'était l'époque de Zabar Kaan.

Arrivé à la limite de leur pays, il y rencontra un chasseur à qui il dit :

- Mes chevaux, mes bagages et mes vêtements que voici, je te les donne. Mais ce qui te permet de passer sain et sauf la journée dans la brousse, dis-le moi sans rien omettre.

6. Alors le chasseur lui prépara les charmes protecteurs, lui confectionna un carquois, un arc et des flèches ; Zwa les prit pour s'enfoncer dans la brousse, abandonnant là ses bagages. Il marcha ainsi plusieurs jours, depuis Malle jusqu'en Anzuru.

Quand il arriva dans l'Anzuru, Dieu l'y retint, il s'y arrêta.

II.

7. A cet endroit, Zwa se trouvoit dans un buisson.

Une lionne alla guetter du gibier. Alors que la lionne était sur le point de frapper à mort le gibier, un morceau de bois lui transperça une patte avant. La lionne prit le bois par les dents pour essayer de la retirer, elle n'y parvint pas. Mais elle savait où se trouvait Zwa ; elle vint donc le trouver pendant qu'il dormait, couché sur le dos.

8. A na nga kabe faa dan ka sobey ka te ya hala moyey hay.

A na sarfaa gaaru a se, a na sarfaa kaa.

A na kuro nyuney, a na nga hayey sambu a koy a na ham hay a kate, a dumbu, a na gwaayandi ; ize hinka, kaa hay, a na gatamba kaa, a nii dan, a nii dan ga jere.

9. Hayey kan a jin ga di ndunnya ra, ngey ne.

To, waato kaa na wo din te, muuso din aro mo kaa, a kaa ka lamba muusu woyo din gaa i te muusu taaci, bumbo huro igu.

To, muusey wo taa se danga hansii alhaali cine, i ga a ganna.

10. To, waato din no a di Geygooru borey kaayo din, i si naa se kala Amara.

Geygooru borey kaayo din, a na kubey bangu ga, i na ngey ga cer hay, bora naa se :

- Hey, boro hinka hinne kan di cere, i mana hima i ma cer hay ka wi.

A na kabe dan kabo ra, i na cer fo, i na cer fo ka ben, a naa se :

- Man i hun ?

A naa se :

- Gurma.

A naa se :

- Man no ni hun ?

A naa se nga mongo Anzuru no nga ga naa se.

8. De l'autre patte-avant, la lionne se mit à l'éventer jusqu'à ce qu'il se fût réveillé.

La lionne lui tendit la patte blessée. Zwa ôta le morceau de bois.

Zwa lava le sang, prit ses flèches pour aller tuer du gibier ; il apporta le gibier, le découpa et fit manger la lionne. Ses deux lionceaux, Zwa les transporta jusqu'à son domicile, fit une tanière et les y plaça pour les élever.

9. Voilà ce qu'il y vit en tout premier lieu.

Quand Zwa eût fait cela, le lion se présenta, et vint se mettre aux côtés de la lionne, ce qui porta l'effectif du groupe à cinq.

Les lions devinrent alors comme ses chiens, et le suivaient.

10. C'est alors que vint l'ancêtre des gens de Ceygooru, qui s'appelle Amara.

Zwa rencontra cet ancêtre des gens de Ceygooru au bord d'une mare ; ils étaient sur le point de s'envoyer des flèches quand Amara lui dit :

- Hee, deux hommes isolés qui se rencontrent ne devraient pas se tuer à coup de flèches.

Ils se tendirent la main pour se saluer ; après les salutations, Zwa lui demanda :

- D'où viens-tu ?

Il lui répondit :

- Du Gurma (4).

Amara à son tour lui demanda :

- Et toi, d'où viens-tu ?

Zwa lui répondit qu'on appelle Anzuru le lieu d'où il vient.

II. A naa se :

- To, schon nii wo goy fo no ni ga te ?

A naa se :

- Wallaahi bango wo da kan ni kaa ka monno din hamey se, nga ney mo kaa ka monno, ay mo gaw no.

A naa se :

- To wallaahi cimi no ; ay wo, schon ay hinne no kaley muusey ; ni bine koyre do no ni hun, ay si ba kala woyboro key ga hiiji.

A naa se a boori ; a ne nga gonda nga woyme ; nga woymo din nga ga koy a do ; a ga waani gunayon ; hal a guna nga se, hay kan a ci kulu, suba da nga kaa bango ga, nga ga a ci a se.

I2. A kaa suba, a naa se :

- Ni woyma ne i ma ne ni se dumi kulu gaa no ni si hay kala Goobirance, Bogoobiri ; hala man ti i koyo ize no ni du, ni si hay dumi kulu.

A na koociya silbankeyna a se ; a naa se nzorfu guuru ga bere kabowow ra, ce faa ra nda kabe faa ra.

I3. To, Zwa din, sabbante no, Irkoy no na no sabbu.

A key ka woynohuna guna, Irkoy na fatey din bangandi a ga a deesi, kala a koy Goobir.

A kaa ka i gar taasi guusu do, a jippo i gamo ra ; zankey diya i zuru, i wurru ; wando naa sambu a na haw nga ga.

Hala borey ga gaa, kala ce hinkaa hinne kii di.

To, kala a kataa Anzuru, a kataa gisi muusey gamo ra.

II. Zwa lui demanda :

- Bon, quel travail fais-tu actuellement ?

Amara répondit :

- En vérité, cette mare que tu es venu épier à la recherche du gibier, moi aussi je suis venu l'épier, car moi aussi je suis chasseur.

Zwa répliqua :

- Très bien ; actuellement je vis seul avec mes lions, et toi, tu viens d'un village ; je voudrais une femme à épouser.

Amara répondit qu'il avait compris, qu'il avait une soeur qu'il irait voir, car c'est une voyante ; quand elle aurait fait ses consultations, tout ce qu'elle dirait, il le lui répèterait le lendemain à son arrivée à la mare.

I2. Le lendemain, Amara vint et lui dit :

- Ta soeur (5) a dit que tu ne pourras avoir d'enfant qu'en épousant une Goobirance, que si tu n'avais pas la fille du chef Bagoobiri (6), tu n'aurais pas de progéniture.

Amara lui indiqua ce qui permet d'identifier la fille : il dit qu'elle portait un bracelet d'argent au bras gauche et un anneau à l'un des pieds.

I3. Or Zwa jouissait de la faveur divine.

Zwa regarda vers l'orient et Dieu lui fit pousser des ailes ; il s'envola jusqu'au Goobir.

Zwa trouva les filles dans une carrière de sable, et attérit au milieu d'elles ; les filles l'aperçurent et prirent la fuite en criant ; Zwa s'empara de sa femme et la ligota.

Lorsque les gens arrivèrent, ils ne virent que les traces des pieds de Zwa.

Zwa amena la femme dans l'Anzuru, et la déposa au milieu des lions.

III.

14. Bogoobiri koyo din mo, nga ka bere nda gaabi han din ;
dumi kulu sinda gaabi han din kala Goobirancey ; a na nga tal-
key ganji kaniyan, a nii ganji jirbi.

Da a ne nga ga kaa ka huro, wando ma naa se :

- Alzuma cine no ga bere boro se de ma kaa ka ne ni ga
kani ? Ifo ni ga kani ?

15. Aadamiizey guna kalii farga. Waatin naa naa se :

- To, Alzuma wo man baa nda buuyon, a ma bu ; Irkoy
de ka a wi ; Irkoy de ka a derandi, ir si bey hay kan na sambu.

To, waatin no Fulan fo mo kaa windo ra ; hawey ga
jaaje, Fulajo ne :

- Bahaana ay ga ba hawo wo.

A ga ga goro, a naa se :

- Ifo no ni ne, Fulajo ?

A ne :

- Hawo ney ga ba hawey kul la.

16. A naa se :

- To, wor Fulan janjalley, i ne haya kul wor ga a bey,
amma ay ize ka darey ; boro kulu kan di a buka do, walan di a
baahuna, hawo din cine woygu ney gin no.

A ne nga si ba woygu, a folloko dey nga ga ba.

III.

14. Le chef Bogoobiri était puissant à cette époque ; aucun peuple n'était, à cette époque, aussi puissant que les Goobirance ; les talka ⁽⁷⁾ ne pouvaient ni se coucher, ni dormir, par ordre du chef ⁽⁸⁾ .

Chaque fois que le chef venait entrer dans sa case, sa femme lui disait :

- Peut-on avoir une fille comme Alzuma ⁽⁹⁾ et prétendre venir se coucher ? Comment peux-tu te coucher ?

15. Les gens recherchèrent en vain la princesse. Le chef dit alors à sa femme :

- Alzuma est mortelle ⁽¹⁰⁾ , eh bien qu'elle meure ; c'est Dieu qui l'a tuée ; c'est Dieu qui l'a égarée et nous ignorons ce qui l'a emportée.

Un peul vint alors dans la concession ; au retour des troupeaux, le Peul dit :

- Comme cette vache me plaît :

Le chef, assis, lui demanda :

- Que dis-tu, le Peul ?

Il répondit :

- De tout le troupeau , c'est cette vache que je préfère.

16. Le chef lui répondit :

- Vous les Peuls aux jambes grêles, on dit que vous êtes omniscients ; moi, j'ai perdu ma fille : quiconque verra son cadavre, ou la trouvera vivante, recevra de moi cinquante vaches pareilles à celle-ci.

Le Peul dit qu'il ne voulait pas de cinquante, mais de cette vache seulement.

17. Fulajo tun ga huro ganjo ra.

A na labo kulu guna, kala a koy ka to Hanzuru. A kaa bine, a kaa ka muusey din garu i ga kani, koociya gii gamo ra ga goro.

Zwa din sii no, a koy ganjo ra.

To, waato kan muusey haamey ka tun ka ne ngey ga Fulajo kar, koowoyya ne :

- Habaa, wor wey kan kate ay ne, or ma jan haya kulu kan wor ga kar kaley Fulajo ?

I ye ka sunfa kar, i fendaa.

A na guuriya din nda kabe guuriya din kaa a na no Fulajo se.

18. Zwa mo te danga hew cine ka kaa ; a kaa a ga sungey.

Waatin naa sobey ka nongo kulu guna, a ne koociya se, waatin a man taa se wande, koociyo dey no, a naa se :

- Boro hew ney ga maa.

A naa se :

- Boro kulu ya man kaa ne.

A ne :

- Wallaay man ti muusey hewo no, man ti ni hewo no, boro fo hew no, ce hinka koy no.

A na nongo kulu guna, Fulajo mo zuru ka du isa.

19. To, kala a gana kaa Goobir.

Goobir din, a kaa, a ne koyo se :

- Ay di ni izo, amma kala soola ; kan se haley konda ni nongo key diyaa ay bumbo si koy no abadaa, ammey gin cebe nongo.

17. Le Peul s'enfonça dans la brousse.

Le Peul fouilla toute la région, jusqu'à son arrivée dans l'Anzuru. Il vint, et trouva les lions couchés, tout autour de la fille.

Zwa était absent : il était parti en brousse.

Bon ; lorsque les lions bondirent pour frapper le Peul, la fille dit :

- Pitié ! Vous qui m'avez amenée ici, vous ne trouvez rien d'autre à frapper que mon Peul ?

Les lions se mirent à agiter la queue, épargnant le Peul.

La fille ôta son anneau de cheville et son bracelet qu'elle remit au Peul.

18. Zwa, métamorphosé en vent, rentra tout couvert de sueur.

Il se mit à inspecter les lieux et dit à la fille qui n'était pas encore sa femme, mais une fille simplement :

- Je sens l'odeur d'un être humain.

Elle lui répondit :

- Pourtant personne n'est venu ici.

Zwa reprit :

Je suis sûr que ce n'est ni l'odeur des lions, ni ton parfum, mais l'odeur de quelque être humain, d'un bipède.

Zwa fouilla tous les lieux, alors que le Peul avait dépassé le fleuve^(II).

19. Le Peul regagna le Goobir.

Il vint dire au chef du Goobir :

- J'ai vu ta fille, mais il faut prendre toutes les dispositions utiles car lorsque je t'aurais amené près du lieu où elle se trouve, je ne m'y rendrai jamais moi-même, mais je te l'indiquerai.

A naa ma te wangu beeri.

To, wangu beero din, a na tunandi. I di ga dira, i di ga dira, i ga kani i ga tun, i ga kani i ga tun Fulajo go i jine, kala i kaa ka to Anzuru.

20. Gooro kan la a go, a tuuri kuku fo no' go no, a na tuuro din cebe a se, a naa se :

- Guna tuuro wo, a cire gonda kuubu, kuubo ga hima dang hu alhaali, ni izo go no din. Ammey wo si koy.

I wango gana ga kaa.

To, wangu jina no ya kan jin ka kaa Anzuru.

21. To, waato kan i kaa din, Zwa fatta, a muusu aro din fatta, i kaa ka key cere jere. A na nga bira hew dan, a kaa ka key, i kaa ka tuku cere ga waati din.

Non kulu kaa ninga haga dan, kul ma bey kura din da boro woy no ga naagu cere ga, kulu i ga kan ganda.

Muuso din mo, a ma sambu a ma fufu, a ma sambu a ma fufu kala i na boro boobo wi dey i ra.

Waato i na boro boobo wi, muuso din koy huro Goobirancey gamo ra, i na hay.

22. To, waato i na hay din, guurey din duwaa, guuro moobinno gaa ga, a koy huro kuubu fo ra.

I na tuuri boobo fo ku, i dan kuubo din ga, i na nuna dan. Nuna haamey ka tun ka ne nga ga di, Zwa ne :

Le Peul lui conseilla de lever une forte armée.

Alors le chef leva cette forte armée. Ils marchèrent, marchèrent longtemps, plusieurs jours et plusieurs nuits sous la conduite du Peul, jusque dans l'Anzuru.

20. Dans la vallée qu'habitait Zwa, il y avait un grand arbre, le Peul montra cet arbre au chef et lui dit :

- Regarde cet arbre ; à ses pieds se trouve un buisson qui ressemble à une case : ta fille s'y trouve. Mais moi, je n'y vais pas.

Leur armée se dirigea sur le buisson.

Bon, c'est la première armée qui vint dans l'Anzuru.

21. A l'arrivée des ennemis, Zwa et son lion sortirent et se mirent côte à côte. Zwa apprêta son arc et vint prendre position : la bataille s'engagea alors.

Partout où Zwa dirigeait ses flèches, même sur un groupe de dix guerriers, tous tombaient.

Le lion, lui, terrassait les guerriers et les cognait contre le sol, si bien qu'à eux deux, ils tuèrent un grand nombre d'assaillants.

Après ce carnage, le lion alla se planter au milieu des Goobirance, qui le transpercèrent.

22. Après qu'on l'eût transpercé et sous l'effet du fer, le lion pris de vertige alla pénétrer dans un buisson.

Les assaillants rassemblèrent beaucoup de bois sec autour du buisson et y mirent feu. Les flammes jaillirent et Zwa s'écria :

- Yaa rabbi yaa ne ay Koy, ay kan ay hinne kala Irkoy kaley muuso kan ney no, bay muuso ga bu ma si nan nuna ma a ga ay moyo go ga gaayi.

Hari kaa, haro kan kala nongo kulu doydoy.

23. Goobirancey key ngey mo key, i kuli si to cer do.

Waatin no Goobir koyo naa se :

- Hee Irkoy tamo, ay wo ay ize ka dare ; ay izo din no ay ne ni se no a bara, nga se no ay kate wango wo ni ga.

A naa se :

- To, ni bey ya tam laami ya si nan ay ma tun hala nongo cine ka koy Hawsa cine ka boro follon sambu. I man ne ka-la dey man du ni izo ay si hay ; ize aru follon mo ka bara indaa gamo ra. Wo hinne se ay koy ka a sambu ka kaa.

Guna, ni izo nin maayo cey se, a ninga nya maayo cey se, a ne nga bumbo maa Alzuma.

24. To, waati din no Goobiri koyo ne :

- De wo din se no ni nin anzurey bobo kulu wi ?

A naa se :

- To, ay mo ay wiyogo dey se wor kaa, ay man yadda wor mey wi.

25. I sawa.

I nii kaa kuubo ra. i na windi cina i se jama. I na tira haw i gamo ra, i ye.

- Oh mon Dieu qui me vois, je suis tout seul avec le lion que tu m'a donné ; même si mon lion doit mourir, fais que les flammes ne le touchent pas sous mes yeux.

La pluie tomba à verse, et des mares se formèrent partout.

23. Les Goobirance aussi s'étaient arrêtés. Aucun des deux camps n'approchaient l'autre.

Le chef du Goobir lui dit alors :

- Hec esclave de Dieu, c'est ma fille qui s'est égarée; on m'a dit que tu la détenais, c'est pour cela que j'ai levé cette armée contre toi.

Zwa lui répondit:

- Eout, mais tu sais que le désir d'avoir des esclaves ne m'incitera pas à quitter ici pour aller jusque dans le Hawsa pour m'emparer d'une seule personne. On m'a dit que je ne pouvais engendrer que si j'épousais ta fille : et il n'y a qu'un garçon entre nous. (I2). C'est la seule raison pour laquelle je suis allé l'enlever.

D'ailleurs ta fille m'a donné ton nom et celui de sa mère ; elle a dit qu'elle même s'appelait Alzuma.

24. Le Chef du Goobir s'exclama alors :

- Et c'est à cause de cela que tu as tué tes beaux parents en si grand nombre ?

Zwa lui répliqua :

- En tout cas, c'est avec l'intention de me tuer moi aussi que vous êtes venus et je n'ai pas accepté que vous me tuiez.

25. Ils tombèrent d'accord.

Les Goobirance les firent sortir du buisson, leur construisirent plusieurs concessions. Ils unirent Ewa et la fille, et s'en allèrent.

IV

26. To, i go no ga goro, ka ti Banda Faari wo kae ; Zwa naa se :

- Ifo ni ga waani ?

A ne nga wo si waani kala labu kanjiyon ; non kulu kan nga ninga Irkoy jaara dan, gaacirey si te zaari no, kan ti Surgey kan nindey ga yenje.

A naa se a ma ceeci boro zabiyow hinza ; a na boro zabiyeey din ceeci ; nga naa na Anzuru labo kanji ndaa.

V.

27. A go no ga goro, kaa sintin ka du almayaalison, taaso din kii ga far no noonni ga gwa. Gunakow zeena din kaa, a ne :

- Hala ni koy woynohuno ra nongu fo kan sii ga ne Zarmaganda, boro foyon go guusu ra, borey din dumo no ga noonno wo safar. Dey dii manin no boro kan ga kaa ka goro ka a safar, i si hin ka te ni se safaro.

28. A tun, a deesi a koy Dakala. Borey din, Cincigin nii ga ne i se, Ci.

I ga a honney, i zuru ka huro ngey guuso ra ; a kaa ka huro guuso ra i bande.

I ga humburaa, a nii se :

- Ay man kaa taali se ; ay labo kal lay go din, nga no noonni no ga a gwa. Noonno din no i ne wor no ga waani safaro.

I albeero naa boori ; a gonda nga izewoy woykuuru ; a naa se :

IV.

26. C'est alors qu'arriva Banda Faari ; Zwa lui demanda :
- Que sais-tu faire ?

Il lui répondit qu'il savait rendre la terre inexpugnable (I3), que partout où il planterait son piquet, les Rouges ne peuvent avoir de chance, c'est-à-dire les Touareg contre lesquels Zwa avait à se battre.

Banda Faari lui demanda de chercher trois albinos ; Zwa fit venir les trois albinos : c'est avec ces albinos que Banda Faari protégea l'Anzuru.

V.

27. Pendant que le groupe de Zwa s'accroissait, des vers commencèrent à manger la terre qu'il cultivait. Le voyant vint lui dire :

- Vers l'est, dans une région appelée Zarmaganda, il y a des gens qui vivent dans des trous (I4) et qui savent vaincre ces vers. Mais s'ils ne te donnent pas quelqu'un qui viendra s'installer ici, ils ne peuvent fabriquer le remède pour toi.

28. Zwa partit et vola jusqu'à Dakala. Ces gens, on les appelle Cincigin, et Ci également (I5).

Ils aperçurent Zwa et se sauvèrent dans leur trou ; Zwa les y suivit.

Aux Cincigin effrayés, Zwa dit :

- Je ne suis pas venu avec de mauvaises intentions ; la terre sur laquelle je me suis installé, c'est elle que des vers mangent. On m'a dit que vous aviez le remède contre ces vers.

Leur ancien dit qu'il avait compris ; il avait une fille, une femme libre ; il dit à Zwa :

- Boro wo ney ga no ni se, susubey ma kondaa. Dey hal ni koy, hal ni di aru ma a hijandi, a ma goro ni se ni labo ra.

29. A deesi ndaa, a kandaa Anzuru labo ra, a zumbu tondi fo bon. A na labo neesi ka guna, a naa se :

-- Albora, guna haya kan gin labo hasara no hendi.

A na sambu kala a kataa bangiyow fo do ; kaabe kaabeyon ka bere no. A kaa ka di nongo din kan ga haya te, a ga a zamu kala gondi fo bagu ga fatta, gonda din kaa ka gusam. Gondo din, da a na zamu, a ma kate nga deeno ka malmal woybora moyey ra. A naa se :

- Heey, man ti wo sey nin ce. Ifo se de bor du gorkasin kan nindaa ga goro ma a ganji gwaari ? Di nin wo sii ga gwa ni ga goro wala ?

30. A ne :

- Ay walla man na ganji gwaari. Haya kaa ga gwa din, du ka bara a ga ; duwo din no da a ney kaaji, kaajaro kusaa din ga bere ka te noonni ka labo gwa.

To, borey din dumo go no, i jendiize hinza go no, boro kan na ci ka koy ka a fiji, labo kulu noonni ga a gwa, man ti labo hinne.

31. A na Irkoy gwaaraa se, a na nongo, kanji, a ne :

- Dey ma si far nongo, ma si fari karu ne, i ma si dubangu te, i ma si hayni kopto furu nongo.

- Je te donne cette personne, amène-la demain matin. De retour chez toi, si tu trouve un homme, marie-la et qu'elle reste dans ton pays.

29. Zwa s'envola avec la femme, l'amena dans l'Anzuru, et s'arrêta sur une colline. La femme scruta la terre et lui dit :

- Ce qui détériore ta terre est là-bas.

La femme conduisit Zwa à une petite mare entourée de mitragine (I6). Elle trouva le lieu d'où partait la calamité, et se mit à dire des louanges : brusquement un serpent sortit et vint s'enrouler à ses pieds. Dès qu'elle dit les louanges, le serpent promène sa langue tout près de ses yeux. La femme lui dit :

- Eh bien, ce n'est point pour cela que je t'ai appelé. Comment peut-on avoir un voisin et le priver de nourriture ? Toi, pourrais-tu rester (I7) si tu ne trouvais pas à manger ?

30. Le serpent répondit à la femme :

- Mais je ne l'ai pas privé de nourriture ! Ce qu'il mange est plein de pales ; lorsque ces pales provoquent des démangeaisons et que je me gratte, des vers apparaissent qui mangent la terre.

Bon, ces Cincigin ont trois textes (I8) qui, récités sur un objet qu'on enterre en un lieu, entraîne la dévastation de la terre par les vers, pas seulement de la terre d'ailleurs.

31. La femme implora la faveur divine, cloua l'endroit et dit à Zwa :

- Mais il ne faudra ni défricher de champ, ni autoriser l'amoncellement de pales et de feuilles de mil en cet endroit.

VI.

32. Waato kan Maali Beero kaa, a man zumbu kala Saptaka,
Saptaaka Maali koyra, a go no ir labo ra ; i koyre zeena go no.

To, kala Zwa din kaa ka diyaa, a naa se :

- Hey Zwa, ni wo kan bora kulu ne ni bu, wii zaa hala
nongo cine no ni kaa.

To, a dira ka nga tongofarmaa nan a se kan sii ga ne
Muuse Daha.

33. To, Muusa Daha din nga ga no a na woyo wo kan na noono
safar a se hiijendi, a nii gorandi Ziban.

Muusa Daha banda, a man di kala Banda Aru kuuke, Gaade-
be borey kaayo no : a wande maa Faeni.

To, a banda, kaeyey sobey ka kaa, ammaa kaayi kulu kan
kaa, kulu a kaayogo nda a alhaalo no.

34. Malle bora din hay waati din, a hay a du ize aru fo.
Waato kan izo din to aru, a na wando hampa alkawalo kaa sambu
baabo se, kala ciini yeyyon kala a kataa baabo windo gamo ra
ka zumandi.

A salam, baabo fatta.

To, a ne :

- Ee albora, ay mana windi me, beene ey zumbu kaa ;
ni izo ne.

35. Nya nan go nan kan ize sii ?

VI.

32. A son arrivée, Maali Beero (19) s'était arrêté à Saptaka, à Saptaka Maali Beero : ce village est situé dans notre région ; le site de leur ancien village existe encore aujourd'hui.

Quand Zwa vint le trouver, Maali Beero lui dit :

- Quelle surprise ! Toi, Zwa, tout le monde affirme que tu es mort, alors que tu es venu t'installer dans un endroit pareil .

Maali Beero laissa à Zwa son chef archer (20) nommé Muusa Daha.

33. C'est à Muusa Daha que Zwa a marié la femme qui a fait le remède contre les vers, et il leur a assigné Ziban comme résidence.

Après Muusa Daha, arriva Banda Aru Kuuko, l'ancêtre des habitants de Gaadebe : sa femme s'appelait Faani.

Les autres ancêtres arrivèrent après, mais chacun dans des circonstances particulières.

34. L'homme de Malle (21) eut alors un garçon. Lorsque l'enfant grandit, il prit la femme à califourchon pour honorer sa promesse et il alla la déposer au milieu de la concession du chef du Goobir, en pleine nuit.

Il salua et le père de la femme sortit.

Zwa dit alors :

- Je ne suis pas entré par la porte de la concession, je suis entré en survolant ; voici ta fille.

35. Une mère peut-elle demeurer là où son fils est absent ?

Alzuma din, a man goro baabo do, a zuru.

A saara go Anzuru sohon.

To, wo ka ci inda Goobirancey hun cer ga.

36. To, sohon, kaayey din sobey ka kaa ; kaayi kan kaa kulu a min no nongu ma koy goro, kaay kan kaa kulu a min no nongu ma koy goro.

Da boro kaa, din ya ilaalo no, a gin yaari din laalayo-
no, a min no nongu.

Dumi kulu kan kaa, Zwa ma a no nongu, a ma naa se :

- Mongu filaana, koy goro.

To, kala koyrey wey key.

VII.

37. Kan Mahamadu Asiciya, Maamar, wor ga mii ga ne Maamar, a ne Sii Koraa wi, izey zuru.

Jerrey gana woynokaney, jerrey gana azawa.

To, Almin kan ti Koofuno borey kaayo, a zuru waatin.

Nan kan a kaa kulu Surgey ma jahaadi ndaa i ma a gaarey;

Guna, a goro nongu fo kan sii ga ne Baanikaa ; a goro nongu fo kan sii ga ne Malle Keynea, a go Surgey Labo ra ; a tun no din, a koy goro Boboy nongu fo kan sii ga ne Kaabe.

A na dumi fo gar kan sii ga ne Daakaala ; Daakaaley din nga ndey yenje i ye ka a gaarey.

Alzuma ne resta pas auprès de son père, elle se sauva.
Sa tombe se trouve actuellement dans l'Anzuru.

Telle est l'origine des liens de parenté que nous avons
avec les Goobirance.

36. Les ancêtres se mirent à arriver : à tout ancêtre qui
arrive, il assigne un emplacement comme demeure.

Si quelqu'un de mauvais caractère se présente, il le
garde avec son mauvais caractère et lui assigne une résidence.

Divers groupes ethniques viennent, et Zwa leur indiquent
des lieux :

- Allez vous installer à tel endroit.

C'est ainsi que se sont constitués ces villages.

VII.

37. Lorsque Mahammadu Asiciya - Maamar, vous entendez
parler de Maamar - a tué Sii Koraa⁽²²⁾, les fils de ce dernier
ont pris la fuite.

Les uns allèrent à l'Ouest, d'autres au Nord.

Almin, l'ancêtre des habitants de Koofuno, prit la
fuite en ce moment-là.

Partout où il se trouve, les Touareg lui livrent sans
cesse combat.

Par exemple, il est resté à Baanikaa ; il est resté
également à Malle Keynaa, dans le pays des Touareg ; de Malle
Keynaa, il est allé s'installer à Kaabe, dans le Boboy.

Il y trouva un groupe appelé Daakaala⁽²³⁾ ; les Daa-
kaala lui livrèrent combat et le chassèrent.

38. To, a kaa nongu fo kan sii ga ne Gaasa, kala a zuru a gana ka kaa Anzuru, a na Zwa gar ; a kaa mo, i kaayo tubalo go a se. I gonda bari woronza ; i kan ngey wone miso kul la ka deedaa se, a ne :

- To, schon, hay kulu kan man ti a ney bojo wo kaa ka furu, kulu wor ma si zuru bora se ; dey hala a ney wi, wor di ay bojo go ga furu, kulu wor ma bey nan kan wor ga gana.

To, i kaa ka goro.

39. A borey wey kay, tongokoyney no ; borey mo gonda ngey bariyey din. Surgey ga bi i ga woyma bon i gii jahaadi, i ga zurandi ka kaa ; nala han fo dii ne :

- Hee, ir bariyey wey no go no ga ganji Surgey wey ma hin borey wo.

Waati din naa ne, zama dey i ci ya din, hal de Surgey kaa i ga, i koy kii nyoobo ka kaa, dii ma fendey ngey ndey.To, han din nii na koyze woronzaa kulu wi kala boro hinka kan cindi.

40. To, kii kaa din, de hini alhaali nii ne ngey ga te ; hin alhaalo din, Zwa wo boro kan a margu, borey din almaniizey, dii diyaa i ma almaniizo di i ma a wi i ma a gwa.

To ; ngey mo kaa ka ci Zwa se ; Zwa mo nii se :

- To wallaay cimi no ; boro si hin boro kala zaari ; wor man ne kala baani wor ga ho, wor du baani. Ay ne wor tubalo mo wor ma saa kar kan se ay wo ay haqa ka tey tubalo. Anzuru koy-re woy cindi iyye no, binni sii ba afo ga, i haqa de tii binno.

38. Puis il alla à Gaasa, puis il s'enfuit dans l'Anzuru où il trouva Zwa ; il arriva avec le tubal de son grand-père. Le groupe était composé de trente princes à cheval ; ils racontèrent tous leurs malheurs à Zwa qui leur répondit :

- Bon, tant qu'on n'a pas coupé ma propre tête, ne vous enfuiez pas ; mais dès que vous me verrez mort, ma tête gisant sur le sol, alors sachez où aller.

Ils s'installèrent donc.

39. Les habitants de l'Anzuru se défendaient avec des flèches ; les nouveaux venus, eux, avaient leurs chevaux. Les Touareg, sur leurs chevaux, se livraient à des attaques fréquentes. Un jour, les nouveaux venus affirmèrent :

- Mais c'est à cause de nos chevaux que les Touareg ne peuvent vaincre ces gens-là.

Zwa prit alors la décision, puisqu'ils avaient émis cette opinion, de les laisser face à face avec les Touareg, lors de la prochaine attaque de ces derniers. C'est ainsi qu'un beau jour, parmi les trentes princes, il n'y eut que deux survivants.

40. A son arrivée, le groupe d'Almin avait manifesté une veillesité de commandement : quand ce groupe voyait des animaux appartenant aux personnes que Zwa avait réunies, il les tuait pour manger.

Ces personnes vinrent avertir Zwa qui dit au groupe d'Almin :

- C'est en plein jour qu'on réduit quelqu'un en vassalité ; vous aviez dit que vous étiez venus avec des intentions pacifiques et vous avez eu la paix. Je vous ai demandé de ne pas frapper votre tubal, car moi, mes flèches sont mon tubal. L'Anzuru groupe dix-sept villages, dont aucun n'est entouré de fortification : leurs flèches en tiennent lieu.

41. To, waati din no a nji tunandi no din kii go a jere din, ka koy jisi Koofuno.

To borey dini, i dumo dini, i ga yenje nda cere no gumo, i ga jahaadi nda cere gumo. I ra no Saara Koyre wo pati, kan ir fuula beero ga bara sohon.

VIII.

42. To, hano kan hane Annasaarey mo kaa, i soobey ka ne Anzuru borey wey nune ka bere i se, i ma tuubi.

I to Candaaaji.

Ir borey din mo ne, walleay boro kulu kan ngey man di a zaariyo, a si ngey nan. To, wo no wo no. Nsaa Allaahu, Annasaara man ba nga mii kar, kal de i na cendi kalii kataa. Waato i diyey, a sobey "pow kultulum, kala pakpakuyoyo" nda fata karyon, waati din i tan ka gana.

43. To, hano i gana, Anzuru wo mana sawanda ndey kala gu hinza. A na tira hantum, a na tira din no a se, a naa se :

- Ma maa ir si dira. De gaabu ni tiro ga. Boro kulu kan nin ka raw labo ra sindi cimi.

To, kaa na wo te, borey kan go fuulo ra mo, i taa se saruusi ; saruusitara din bon, dii ma naa se :

- Ni Zwa haamaa, kan da labo ne nga ga hasara, ni no koy ni kaayi nongo do ka alfaatiya labo ma du baani, nda ba-laawu no da herey no ; din huro Annasaarey wone fuulo wo kuna, bone no, a si boori, haya kan ni gwaarey si te.

To, wo nii sobey daa, i soobey daa, kala waati fo a naa se :

41. Zwa les éloigna alors de sa résidence, et alla les installer à Koofuno.

Ces gens-là sont toujours en train de se disputer, de se battre les uns contre les autres. C'est leur scission qui a donné naissance à Saara Koyre, où se trouve actuellement notre grand bonnet⁽²⁴⁾.

VIII.

42. Lorsque les Blancs arrivèrent, le bruit se répandit dans l'Anzuru qu'ils détonaient le feu⁽²⁵⁾, et qu'il valait mieux se soumettre.

Les Blancs arrivèrent à Candaaji.

Nos parents affirmèrent qu'ils ne se soumettraient à personne avant d'avoir été vaincus sur le champ de bataille. Ils se mirent à discuter. A la vérité, le Blanc ne voulait pas tirer sur eux : ce sont nos parents qui l'y ont poussé. Quand le Blanc les aperçut, il ordonna de faire feu ; nos parents se mirent à battre des ailes et finalement renoncèrent à la lutte pour faire leur soumission.

43. Le jour où nos parents se soumirent, il y avait trois groupes dans l'Anzuru. Le Blanc écrivit un papier, le lui remit en disant :

- Sache que nous ne partirons pas. Quiconque voudrait contester tes ordres dans cette région aurait tort.

A la suite de quoi la famille actuellement au pouvoir se mit au service du Blanc. A cause de sa collaboration, on lui disait :

- Toi, un descendant de Zwa qui vas, lorsque la région risque d'être frappée par une calamité, sur la tombe de ton ancêtre faire des prières afin que la région soit indemne des maheurs et des famines, si tu acceptes de te mettre au service des Blancs, ce serait la catastrophe, aucun de tes vœux ne sera exaucé.

Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'un jour on lui ait dit :

- To, filaana, hal ni koy, ma senno wi no din daa i do.
Sangara fuula mó woney no ya.

IX.

44. Dey sohon, Anzuru laabo ra, ni ne dumi dumey kulu go no wala ?

45. Uhum.

Guna, Dukujinde kaayo, Guafiize nii ga naa se, Fulan no. Surgey ka a kankam a zuru ka kaa Anzuru. Anzuru borey na gorandi no din a du baani.

46. To, sirfey kan go ir labo ra, ngey mo sirfiyon no kan goro haro miyo ga nongu fo kan sii ga ne Waali.

To, kii goro Waali din, Surgey nii kankam. I gonda ngey bari, Surgey ne i ma bariyo no ngey se ; i wanji, i nii koyra ga wo bon : i keyri ka hure.

Jerey goro ir koyra ra, jerey koy goro koyre fo kan sii ga ne Bisaacire, jerey mo goro Boosubangu.

47. To, Boosubangu kaayo, hasano, Gube no.

A man tun kala Looga. Waatin wangaari no, i ga naa se Koofutu.

Koofutu	Garance
Garance	Albarka

- Bon, arrivé là-bas, tâche de régler la question avec eux.

Telle est la tradition relative à la chefferie de Sangara.

IX.

44. Tu dis qu'on trouve actuellement dans l'Anzuru toutes les ethnies, n'est-ce pas ?

45. Oui.

Par exemple, l'ancêtre de Dukujinde est un Poul nommé Guuziize. Les Touareg l'ont tellement opprimé qu'il est venu dans l'Anzuru. Les habitants de l'Anzuru l'y installèrent et il eut la paix.

46. Bon, les chérifs qui sont dans notre région, ce sont des chérifs qui habitaient un endroit appelé Waali.

Pendant qu'ils étaient à Waali, les Touareg les opprimaient. Ils avaient un cheval que réclamaient les Touareg ; puisqu'ils ont refusé de donner le cheval leur village fut envahi : les Touareg brisèrent la résistance et procédèrent au pillage.

Les uns restèrent dans notre village, d'autres allèrent à Bisaacire, d'autres enfin à Boosubangu.

47. L'ancêtre de Boosubangu est un Gube⁽²⁶⁾.

C'est de Looga qu'il est venu. C'était un guerrier, appelé Koofutu.

Koofutu Garance

Garance Albarka

Albarka

Beesa

Beesa

Gubekoy Beero.

To, Guba din ke, i ne keyno din bojo no ga kaan nda ngey na dan ngey wangu jine. To, beero mo konnaa wo din.

48. Ayyo, a naa se a ma kaa ngey ma koy ganjo ra, nga ma deesiyon tuuri kaa a se. Kusum.

I koy di zeeban fito, kan ga i ga tuuro kaa ; kowa kan bon a na te, ko mulunkutu no, a na bundu zafa ga jeeraa se.

A kaaru a koy to fito do, a na a bariyo kar ga dan ganji a zuru ka ye, a dira ka a nan no din.

Kale a te jirbi hinza, da zeebano ne nga ga kaa, a si ta a ma kaa ka zumbu nga do.

49. Waati din no a koy a ne wallaahi nga keyne ya nga si bey nan kulu kaa huro.

I na guna nongo kulu i man diyaa.

Waati din no Fulan fo go ga kuru, kal daa kaa ka a gar kowa bon jirbi hinzaa hane. A naa se :

- Filaana ? Ni kan i ne ni beere ne ni bu hala ni wandey go seew ?

A ne :

- Ay walla man bu ; nga daa key dake ne ; guna, bundo hendi naa zafa ka jeerey se ay kaaru, a na key cire.

Albarka Beesa
Beesa Gubekoy Beero.

On a dit que son jeune frère avait plus de chance quand on le plaçait à la tête d'une armée. Cela déplut au frère aîné.

48. Koofutu demanda à son jeune frère de l'accompagner dans la brousse, disant qu'il lui donnerait une poudre qui lui permettrait de voler dans les airs. Le sort était jeté(27).

Ils aperçurent un nid de zeeban (28) à partir duquel on fabrique la poudre en question ; le baobab sur lequel se trouvait le nid avait un tronc très lisse ; Koofutu alla couper un bois qu'il plaça contre le tronc du baobab.

Lorsque le jeune frère atteignit le nid, Koofutu chassa son cheval et s'en alla, le laissant sur le baobab.

Pendant trois jours, chaque fois que le zeeban voulait retrouver son nid, le jeune frère l'en empêchait.

49. Koofuto alla dire qu'il ne savait où était passé son jeune frère.

On fouilla partout, mais on ne le retrouva point.

Un Peul qui conduisait son troupeau vint le troisième jour le trouver sur le baobab. Le Peul lui dit :

- Comment ? Ton frère aîné a dit que tu étais décédé et tes femmes ont pris le deuil.

Il lui répondit :

- Je suis bien vivant, c'est moi qui m'a fait monter ; regarde, le bois que tu vois là-bas, il l'a placé contre le tronc du baobab, et dès que je suis monté, il l'a déplacé.

50. Aro kan fonda ra ka hanne ka dira, hala ciino ga yey a kaa ga salam nga windo ga.

A na wandey din gar huwo ra, wandey ne ngey ga jiti, a ne :

- Heey, ay man bu, wo si jiti ka fatta ; man ti bukow no kaa ka wor gar walla baahunow no.

51. To, a gana ga koy beero din do. A kaa, a salam bine Koofuto ga ; zaa a maa jindo kaa fatta kala a man fatta nda kala nga gaaro.

A na Gubeyze kulu si maa deeda i ma a ci ; hala mo ga bo kulu, a koy Zarmaganda nongu fo kan sii ga ne Tondikange. A na bariyo burungu kala no din, no din naa to ka goro. A hiiji Zarmaganda.

52. A tun no din, a kaa Anzuru. Futey se, ganjo ra naa bara, kala ciino kaa ga zey ka kate nga bariyo ka hajandi, a ma d'waari sambu a ma ye ganjo ra.

Ir labukoyo wo kan go no schon wo, i wone kaayo, a diyaa. I na hil halii duwaa, i na di i naa se :

- Habaa, In'oy tamo, boro ga kaa borey ra ma jan ka goro borey ra ?

A na ngey woyme hiijandi a ga, kan sii ga ne Woysiwoyce.

A na Gubey wey hay kan-yan go ir koyra din kan sii ga ne Boosubangu.

50. Toute la nuit il marcha ; au moment où la nuit commençait à devenir fraîche, il vint se présenter (29) à sa concession.

Il trouva ses femmes dans la case ; elles allaient prendre peur quand il leur dit :

- Je ne suis pas mort, ne prenez pas peur pour sortir ; ce n'est pas un fantôme que vous voyez, mais un être vivant.

51. Il se dirigea vers la demeure de son frère aîné. Il vint et s'annonça à Koofuto : dès que celui-ci entendit sa voix, il sortit avec sa selle.

Il disait qu'aucun enfant Gubé n'entendrait raconter cette histoire. Avant le matin, il avait atteint dans le Zarmaganda un endroit appelé Tondikange. Il fit courir son cheval jusqu'en ce lieu où il s'installa. Il prit femme dans le Zarmaganda.

52. De là, il vint dans l'Anzuru. A cause de son mauvais caractère, il vivait en brousse ; c'est la nuit seulement qu'il venait en cachette abreuver son cheval et prendre de la nourriture pour retourner dans la brousse.

L'ancêtre de notre chef actuel vit Koofuto. On lui tendit un piège en essayant de l'approcher petit à petit jusqu'à ce qu'on l'eût pris, et on lui dit :

- Voyons, esclave de Dieu, comment peut-on venir parmi les gens et refuser de vivre avec eux ?

L'ancêtre du chef actuel lui donna en mariage sa soeur, qui s'appelait Woysiwoyce (30).

Koofuto a engendré les Gube qui habitent le village de Boosubangu.

53. Ayyo ; Duku borey kaayo din, i si naa se kala Kormon-
zon Kooro.

Kormonzon wo, boroyon daa naa gar, dey borey din asilo
maayo komey se.

To, nga mo bangudan ka te ; hareyey din ga heen, kalii
maa kooro ma te "huuyn" beene ; wii zaa nga no. Waato din a jip-
pa bato ra : Sojansey da Faariyey kan go no fatta waati din, i
na bato nan a se.

To, nga ga no Duku borey hun.

X.

54. Wey kan albeerey dan ey kabo ra ne. Zama boro jiney ya
i sinda tira. Ay baaba wo dey ka cew. Ay mo nan ga haan de ;
Tooroodiyon wo ay dira, Bitinkoojiyon wo ay dira, dey taalibi-
tara.

55. Albeerey din mo, ay gii haan, zama zey ga te zanka,
albeeri faakaarey wo no Irkoy dan ey bino ra.

Haley koy du albeero kan senno ga key, ay ma du ay ko-
boro nda su, yo koy yo naa se :

- Di ga te taba.

- Kotte fo no ni gae ga haan ?

Ay ma naa se :

- Kala Mey no dey laabaaru kan jin ka te.

To, nga ka nan senney wo, ay na haa bey i se.

53. Bon ; l'ancêtre des habitants de Duku s'appelait Kormonzon Kooro.

Kormonzon a trouvé sur place des gens dont l'origine et le nom m'échappent pour le moment.

Il y avait une circoncision ; alors que les tam-tams jouaient, on entendit une hyène faire "huuyn" là-haut ; or c'était lui. Il descendit alors au milieu du cercle : les Sonance et les Faariye⁽³¹⁾ qui s'y trouvaient sortirent et lui laissèrent le cercle.

C'est de lui que sont issus les habitants de Duku.

X.

54. Voilà ce que les vieux ont déposé dans mes mains. Car les gens d'alors n'avaient pas de livr. Mais mon père a fait l'école coranique. Moi, je m'informe ; j'ai parcouru le Tooroodi et le Bitinkooji en qualité de taalibe.

55. J'interrogeais les vieux, car depuis mon enfance, Dieu a mis la causerie avec les vieux dans mon coeur.

Lorsque je rencontrai un vieux dont les informations sont intéressantes .

Je me procurais un koboro ⁽³²⁾ et un sou, et je lui disais :

- Tiens pour acheter du tabac.

- Quel charme veux -tu avoir ?

Je lui répondais :

- Aucun. Parle-moi seulement de ce qui s'est passé il y a longtemps.

C'est ainsi que j'ai ma part de connaissance de ces traditions.

56. Zarmey kulu kaayi fo. Zarmey kaayo, kaa ga gana ga koy
goro Malle wo, a nan sappe Irkoy Diyaa se Makka ka dir ka kaa.

Boro kan ne Zarma ya ceferi kulu bora ga taari no.

I labo go no, i si naa se kala Zantuuri, Madiina hare.

56. Tous les Zarma ont le même ancêtre. Avant de venir s'installer à Malle, l'ancêtre des Zarma avait adhéré à la voie du Prophète à la Mecque.

Tout celui qui dit que le Zarma est un cafre est menteur.

Leur pays existe, on l'appelle Zantuuri ⁽³³⁾ ; il est du côté de Médine.

NOTES

1. Litt. "brousse noire", c'est à dire inhabitée.
2. Nom de région dans le Mali actuel.
3. Le prince a donc commis un acte très condamnable ; en effet on ne tue pas son griot, et pour comprendre les mobiles qui ont poussé le prince à agir ainsi, il faudrait avoir le sens exact - que nous ne connaissons pas - des paroles des griots.
4. Nom donné depuis fort longtemps à la rive droite du fleuve Niger.
5. Expression africaine des liens de parenté et des relations entre groupes d'âges : Amara considère Zwa comme un frère, ce qui fait de sa soeur également une soeur de Zwa. En outre, il est honteux de parler de sa propre soeur à la première personne : aussi Amara attribue-t-il à Zwa sa propre place dans les rapports de parenté.
6. Sous-groupe Hawsa, habitant le Goobir ; ils s'appellent eux-mêmes Goobiraawaa (sing. Bagoobiri) ; en langue Bagoobiri et Bogoobiri sont équivalents. Il existe entre Goobiraawaa et Zarma une parenté à plaisanterie.
7. "Talka" ou "Talaka" : simple sujet.
8. Le chef les empêchait de dormir parce qu'il les envoyait chercher sa fille.
9. Aussi grande qu'Alzuma.
10. Litt " Alzuma ne saurait échapper à la mort".
11. Nous pensons qu'il est nécessaire de comprendre que le Peul était déjà à l'abri, et non pas qu'il avait effectivement traversé le fleuve, ce qui suppose que Zwa se trouvait en ce moment-là sur la rive droite.
12. Zwa ne cherchera qu'à avoir un seul garçon avec Alzuma.
13. Pour protéger une terre, ou un morceau de terre(champ, enclos familial ...) on récite des prières ou des incantations sur un objet (caillou, bois, pieu ...) qu'on enterre : la protection est ainsi assurée. Le terme "Kanjiyon" au sens propre veut dire clouer, car c'est habituellement un pieu qu'on fiche dans le sol : un tel objet destiné à assurer la protection s'appelle "Kanjari", objet avec lequel on a cloué pour protéger. Ici, c'est la protection contre les Touareg qui est assurée.

14. Ces trous ne sont rien d'autres que des cavernes.
15. Groupe ayant très anciennement habité le Zarmaganda.
16. Mitragina inermis.
17. Vivre.
18. Incantations.
19. Appelé également Maali Akbar, Beero étant l'équivalent sojay de l'Arabe akhbar, son nom signifie Maali le Grand : il a conduit l'immigration Zarma dans le Zarmaganda où il mourrut : sa tombe, située à Sargan, est encore aujourd'hui un lieu sacré.
20. Le titre "tongofarma" est composé du sojay "tongo" carquois, et probablement du malinke "farma" (très utilisé dans les titres de l'ancien empire Songhay de Gaawo), chef, maître. La flèche a toujours été une arme de choix pour les Songhay et les Zarma.
21. Il s'agit de Zwa.
22. Litt "le dernier Sii", ou Sonni ; il s'agit probablement de Sonni Ali Ber, qui n'a pas été tué par Mahammadu Asiciya (Askiya Mohammed), mais qui était mort au retour d'une expédition. On sait que Askiya Mohammed a battu Sonni Bâr ou Sii Baro, fils de Sonni Ali Ber en Mars 1493.
23. Nom d'un autre groupe ayant habité le Zarmaganda depuis fort longtemps.
24. Le bonnet est l'insigne du pouvoir politique chez les Zarma et les Songhay : le "grand bonnet" veut dire le plus élevé dans la hiérarchie traditionnelle.
25. Les blancs avaient des fusils.
26. Les Gube sont un sous-groupe Hawsa vivant dans la zone intermédiaire entre l'aire d'extention du peuple Hawsa et celle du peuple Zarma ; le Gube porte, comme le Hawri (Ba'aare) deux balafres partant de la commissure des lèvres, mais plus courte chez les Gube qui, eux aussi, viendraient du Bornu. Les Gube sont linguistiquement divisés à l'heure actuelle : les uns sont hawsaphones, les autres zarmaphones.
27. "Kusum" est une onomatopée traduisant le silence.
28. Grand oiseau de proie, vautour peut-être.
29. Saluer pour se présenter ; pour le faire, on emploie une expression arabe "la paix soit avec vous".

30. Ce surnom veut dire "La femme qui ne peut avoir de coépouse".

31. Sous-groupe Songhay habitant les rives du fleuve Niger, aux alentours de Gote au Niger.

32. Ancienne pièce de monnaie française équivalente de 10 centimes CFA. Remarquons que l'informateur fait montre d'esprit critique : il recherche, après avoir écouté de nombreux vieillards, celui dont "la parole est droite", c'est-à-dire cohérente, logique, la traduction de cette expression par "intéressantes" veut maintenir l'intérêt pour l'histoire, pour la connaissance historique.

33. Localité ou région non identifiées.

INDEX DES NOMS PROPRESI. PERSONNAGES

Ali	Alfa	6
Almin		26-28
Alzuma		14-26
Amara		12
Banda	Aru Kuke	24
Banda Faari		20-22
Faani		24
Guuziize		32
Koofutu		6, 32-36
Kormonzon	Koero	36
Maali	Beero	24
Mahamadou	Asiciya	26
Muusa	Daha	24
Nyaaweyze		2
Sii	Koraa	26
Woysiwoyce		36

II. GROUPES, SOUS-GROUPES

Bagoobiri, Goobirance	12-20, 26
Ci, Cincigin	22, 24
Daakaala	28
Faariye	36
Gube	32, 36

Saney	6
Sojance	36
Touareg	20, 28, 32
Zarma	38

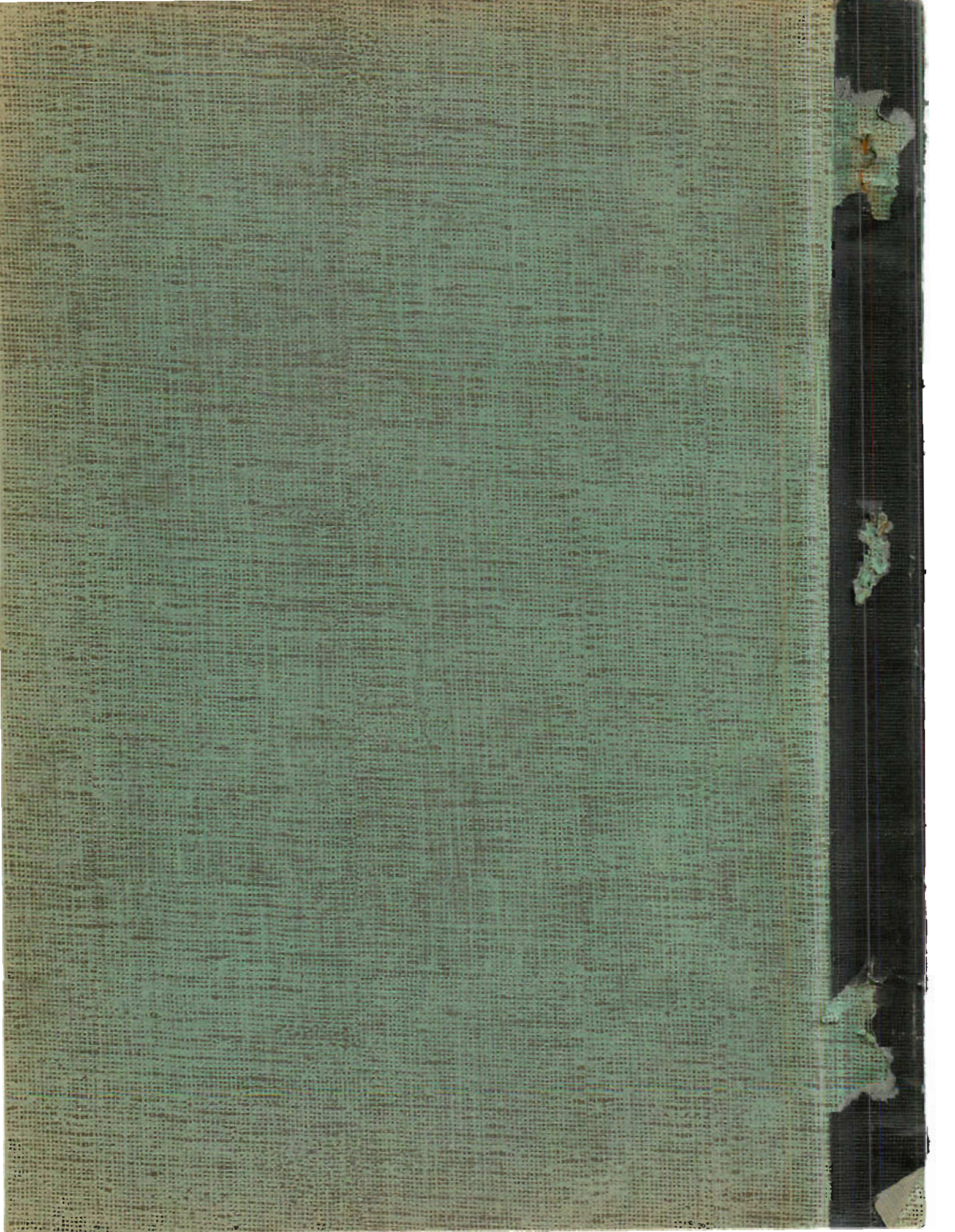
III. RELIGIONS

Bitinkooji	38
Boboy	28
Goobir	14, 20, 26
Gurma	12
Malle	8, 26, 38
Tondikange	36
Tooroodi	38
Zarmaganda	2, 22, 36

IV. LOCALITES

Anam	Tilwa	2
Baar'kaa		28
Bangutanda		2
Bisaacire		32
Boosubangu		32, 36
Candaaji		30
Dakala		22
Duku		36
Dukujinde		32
Gaadebe		24
Gaasa		28
Geygooru		12

Kaabe	28
Koofuno	26,30
Malle Keynaa	28
Mecque	38
Médine	38
Ndunga	2
Saara Koyre	30
Saay	2
Sangara	32
Saptaaka	24
Waali	32
Zantuuri	38
Ziban	24



AFRICAN UNION UNION AFRICAINE

African Union Common Repository

<http://archives.au.int>

Specialized Technical and representational Agencies

Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orales (CELHTO)

1969-07-21

TRADITIONS HISTORIQUES DE L'ANZURU

JULDE LAYYA

CRD TO

<https://archives.au.int/handle/123456789/6836>

Downloaded from African Union Common Repository